



Raïssa Maritain

La radicalité de la grâce

TEXTE : MICHEL FOURCADE
ILLUSTRATION : BÉNÉDICTE MULLER POUR PANORAMA

19

Raïssa Maritain (1883-1960) forma avec Jacques Maritain un couple rayonnant à la pensée engagée et exigeante. Ensemble, après leur conversion au catholicisme, ils éclairèrent la première moitié du XX^e siècle. Michel Fourcade, historien spécialiste des Maritain, nous raconte la vie et le chemin spirituel d'une femme qui fut tout à la fois poète, philosophe et mystique.

Raïssa Maritain vient d'ailleurs, comme sortie des peintures de son ami Chagall, des violons du judaïsme hassidique et des orages enchantés de l'âme slave. Elle connaît son premier exil à 10 ans, avec sa sœur Véra, qui en a sept, lorsque la famille Oumançoff, chassée par l'antisémitisme russe, quitte l'univers juif traditionnel de Marioupol et les bords de la mer d'Azov pour s'installer à Paris. C'est dans le quartier Bastille qu'elle entre dans la langue de son pays d'adoption,

à l'école communale du passage de la Bonne Graine.

Raïssa et Jacques : « Maritain et sa maritaine », comme diront les auteurs de bons mots. Le couple improbable se forme en 1901 sur les bancs de la Sorbonne, où ils hésitent entre sciences et philosophie; ils se marient en 1904, se convertissent au catholicisme en 1906. Lorsque la mère de Jacques tente de décourager la liaison, c'est leur professeur de biologie qui intercède : « Je les trouve absolument dignes l'un de l'autre; ce sont même de si beaux types d'humanité

qu'il faut se féliciter de les voir se rechercher. On ne trouve pas si souvent de couples bien assortis; celui-là me paraît devoir donner un exemple lumineux. » D'emblée, ils ont tout mis en commun : leur passion du vrai et leur forte pulsion métaphysique creusée par les cours de Bergson, l'art et la poésie; leur révolte, également, et la douleur de vivre dans un monde qui leur semble sans espérance et sans justice. La foi leur tombe dessus à la lecture de deux ouvrages de Léon Bloy, qui sera leur parrain : *La femme pauvre* et *Le salut par* →

les juifs. C'est Raïssa qui, en 1909, pénètre la première chez saint Thomas d'Aquin, avant de désigner la *Somme théologique* à son mari : « Comme pour elle, écrit ce dernier, c'est une délivrance, une inondation de lumière. L'intellect trouve sa patrie. » Ils ont donc tout pour être heureux. Mais les fragilités de santé, les lourdeurs de la maladie, l'angoisse entrent très tôt dans la vie de Raïssa. Tout cela résonne dans son oraison; et la « contemplation sur les chemins », à laquelle elle se sent appelée au creux du monde et dans son bruit, l'introduit sur une voie mystique difficile.

Dans le mariage même, après huit ans de vie commune, Jacques et Raïssa répondent, en 1912, à un appel plus spécifique – qu'on jugera acrobatique ou héroïque selon l'intention du regard. Leur vœu secret d'abstinence charnelle creuse, au cœur de « l'amour

variation sur le Cantique des Cantiques : « Bonjour ma bien aimée », « ma Raïa de bénédiction, ma brebis, ma colombe exquise », « je t'ai déjà dit que te voir dispense de chercher des arguments pour prouver l'existence de l'âme. Il suffit de te regarder. » « Sois libre, libre, libre, viens sans que les gens sachent d'où tu viens ni où tu vas, passe au milieu des créatures que tes yeux maintenant commencent de transfigurer, c'est pour cela qu'ils ont pleuré; aie pleine confiance en l'instinct du Saint-Esprit qui t'inspire dans les petites choses et dans les grandes, c'est ton Jacques qui te le dit. »

1923. Les Maritain s'installent avec Véra à Meudon, tandis que Jacques est devenu un « jeune maître ». Jour après jour quasiment sans exception, la maison ne désemplira plus d'amis, de disciples, d'artistes, de convertis,

“Il suffit de te regarder pour prouver l'existence de l'âme.”

fou » qu'ils se vouent, une place pour la tendresse et leur intelligence fusionnelle. Leur désir est de purifier leur amour de tout reste de convoitise : « Alors, explique Jacques, l'aimant se donne vraiment à l'aimée, et l'aimée à l'aimant, comme à son Tout, autrement dit s'extasie en elle ou en lui. » Leur correspondance amoureuse, qui sera bientôt publiée, restera une longue

venus bientôt de tous les continents, dans tous les états de vie. Chagall, les écrivains Julien Green, François Mauriac, ou Georges Bernanos... « Un des grands miracles du foyer des Maritain était qu'il pouvait contenir un nombre illimité de personnes, témoigne leur amie russe Hélène Iswolsky (dont les mémoires, *Au temps de la lumière*, viennent de paraître). Quand j'assistais à des

JACQUES MARITAIN À RAÏSSA



Repères

- **1883**
Naissance de Raïssa Oumançoff à Rostov-sur-le-Don (Russie).
- **1885**
Installation à Marioupol.
- **1893**
Exil à Paris.
- **1900**
Rencontre de Jacques à la Sorbonne.
- **1904**
Cours de Bergson.
Mariage de Jacques et Raïssa.
- **1906**
Baptême de Raïssa, sa sœur Véra et Jacques, parrainés par Léon Bloy.
- **1909**
Raïssa lit avant Jacques la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin.
- **1923**
Aménagement à Meudon.
- **1929**
Première publication : *Le Prince de ce monde*.
- **1940**
Exil des Maritain à New York (1940-1945), Rome (1945-1948), Princeton (1948-1960).
- **1941**
Raïssa publie le premier volume des *Grandes amitiés*.
- **1948**
Chagall ou l'orage enchanté.
- **1960**
Mort de Raïssa à Paris.

réunions, j'étais surprise de voir tant de personnes réunies dans ces pièces relativement petites. Et, à mesure que d'autres visiteurs arrivaient, des chaises surgissaient de je ne sais où; à l'heure du thé, nous nous groupions autour de la longue table de la salle à manger où il y avait toujours place pour un convive supplémentaire. J'y voyais un symbole de l'accueil spirituel que nous recevions tous... Chacun était à la recherche d'un trésor spirituel : direction, conseil, encouragement, solution d'un problème. »

Dans ce tourbillon, chacun des trois Maritain veille avec

d'union plus étroite et plus profonde que celle qui existait entre nous. Chacun était ouvert aux deux autres avec une entière sincérité. Chacun était extraordinairement sensibilisé aux deux autres, et prêt à tout donner pour eux. C'était pour ainsi dire une seule respiration qui nous tenait en vie. Et pourtant non seulement la personnalité de chacun différait beaucoup de celle des deux autres, et non seulement chacun avait pour la liberté des deux autres un respect sacré; mais au sein de cette merveilleuse union d'amour qu'avait fait la grâce de Dieu, chacun gardait sa solitude

“On voit ce vide avec une joie simple. Il y a une lumière dans ce vide, elle vient d'ailleurs.” RAÏSSA MARITAIN

attention sur la vocation des deux autres, formant un « petit troupeau » que Jacques essaiera de décrire : « Je crois qu'on se trompe parfois en imaginant que l'unité d'une communauté chrétienne supprime l'incommunicable et devrait être conçue comme celle de je ne sais quel pieux camping, où des effusions, qui supposément livreraient le tout de chacun, seraient mises sur la table, dans une grande soupière toute fumante d'allégresse familiale. Notre expérience en tout cas a été bien différente. Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu entre trois êtres humains

intacte. Quel mystère! Plus nous étions unis, et plus chacun cheminait seul; plus chacun portait les fardeaux des deux autres, et plus chacun était seul à porter son fardeau. (...) La solitude de Raïssa était celle d'un poète aux doigts incroyablement sensibles et délicats, amie des beautés du monde et entrée dans l'épaisseur de la Croix, toute livrée à la vie contemplative et aux immolations de l'amour; la solitude de Véra était celle d'une contemplative déguisée en sœur de charité, singulièrement forte et pitoyable aux misères des âmes, et tendrement reçue à la table de Jésus. »

Si leur tentation de se retirer dans quelque lieu de retraite, quelque ashram, revient sans cesse, elle sera toujours repoussée.

La publication posthume du *Journal de Raïssa*, en 1963, fera connaître un peu mieux sa voie spirituelle, que le père Voillaume (fondateur des Petits frères de Jésus chez qui Jacques s'était retiré après son veuvage) comparait à celles de Thérèse de Lisieux ou de Charles de Foucauld. L'appel à l'oraison envahit les journées de Raïssa, absorbant et jaloux, sans cesse contrarié par les devoirs de charité, le poids des rencontres ou des correspondances, mais d'autant plus irréprouvable : « Arrête, et vois que je suis Dieu. » « Il veut tout prendre », dit-elle parfois à Jacques quand il la surprend en pleurs, priant dans leur chapelle domestique. « On se sent la toute petite chose que l'on est, écrit Raïssa, que l'on se savait être. Maintenant on le sait dans l'esprit et dans l'âme et dans le corps. On voit ce vide avec une joie simple. Il y a une lumière dans ce vide, elle vient d'ailleurs. Elle ne désigne rien que ce vide et cet ailleurs. On est sans défense mais aussi sans crainte... » La remontée de ces grandes profondeurs est toujours laborieuse : « Pour celui qui du fond de l'union mystique remonte à la surface de la vie, c'est une désolation de retrouver les images et les formes distinctes. » De ces tréfonds de l'âme, Raïssa ramène aussi parfois des intuitions philosophiques et des poèmes : « Il faut croire, puisque les poètes affirment avoir découvert →

dans leurs navigations nocturnes un Royaume plus grand que le monde, qu'un Ange se plaît à faire chavirer leur barque, de quoi prendre un peu de cette eau dont parle l'Évangile, pour qu'ils ne s'en aillent pas sans quelque inquiétude et quelque grand et mystérieux désir. » Jacques commente ainsi l'expérience de son épouse : « Art, poésie, métaphysique, prière et contemplation, tout le monde est blessé, atteint traîtreusement au meilleur de soi, et c'est la condition même de vivre. L'homme les unit de force, en y pleurant toutes ses larmes, en y mourant chaque jour, et gagne ainsi sa paix et leur paix. »

malgré leur sobriété de moyens, modifient profondément l'état d'une question. Théologiens et philosophes, exégètes et ethnologues seront nombreux à accueillir son intuition. Mais la contemplation de Raïssa se déploie aussi dans ses poèmes en vers libres, dans la veine d'Apollinaire, de Reverdy, de Supervielle, sa vie intérieure affleurant dès les titres qu'elle donne aux recueils successifs : *La vie donnée*, *Lettre de nuit*, *Portes de l'horizon*, *Au creux du rocher*...

Avril 1938. Les engagements éclatants de Maritain dans la crise de civilisation qui s'intensifie le désignent à la vindicte

est venue envahir sa prière, qui s'abîme dans le mystère de la Croix, là où Dieu et le désespoir convergent. « Je fais l'expérience de ce grand mystère énoncé par saint Paul : accomplir ce qui manque à la passion du Christ. Étant la passion de Dieu, elle est à jamais ramassée dans l'éternel. Ce qui lui manque, c'est le développement dans le temps. Ceux qui consentent à se laisser pénétrer par lui jusqu'à une parfaite assimilation, accomplissent tout le long du temps ce qui manque à sa Passion. » Dans ce désir sacrificiel de « racheter son temps », elle offre sa vie à Dieu, tandis que les années de Meudon s'achèvent.

New York, 6 juillet 1940.

L'exil, de nouveau, et la déréliction d'une Europe nazifiée, de la France défaite. « Il n'y a plus pour moi d'avenir en ce monde », note Raïssa sur la première feuille de ses souvenirs dans une ville qui lui est encore inconnue. « Nous avons presque perdu l'espérance qui nous soutenait dans nos travaux, dans les souffrances de notre vie : l'espérance que la charité du Christ pouvait pénétrer et transformer ce monde, écrit-elle. Son Royaume n'est pas de ce monde, dans quelle lumière cruelle resplendit cette vérité-là! (...) Parce que la justice est en deuil, que les affligés ne peuvent pas être consolés, que les persécutés ne sont pas secourus, que la vérité de Dieu n'est pas dite, et parce que tout à coup le monde est devenu si petit, si étroit pour l'esprit, par l'uniformité du mensonge qui y règne et presque seul fait entendre →

“Je fais l'expérience de ce grand mystère : accomplir ce qui manque à la passion du Christ.”

RAÏSSA MARITAIN

Tout ce qui est publié par Jacques est le fruit du cœur à cœur des époux. Leurs deux noms se mêlent d'ailleurs dès 1922, quand ils publient leur traité *De la vie d'oraison*. Encouragée par son mari, Raïssa prend aussi directement la plume. *Le Prince de ce monde*, en 1929, se confronte au mystère du mal. En 1935, son *Histoire d'Abraham* s'emploie à retracer les origines de notre conscience morale, à travers une méditation attentive des premiers chapitres de la Genèse; cet ouvrage restera comme l'un de ces petits livres d'influence qui,

antisémite, qui se déchaîne dans la presse : « M. Maritain est marié à une juive. Il a enjuivé sa vie et sa doctrine... Corps et âme, il représente ce que les Allemands appellent “un souilleur de la race”. » Raïssa désespère et se prépare à un nouvel exil : « Depuis dix ans, je supportais avec indifférence insultes et calomnies... Aujourd'hui, c'est différent, c'est vraiment le racisme et le nazisme admis par une partie de l'opinion française... Je l'avoue, je voudrais partir. » Au fil des années 1930, la douleur du monde, la passion de son peuple d'Israël notamment,



Igor Stravinsky, Jacques et Raïssa Maritain,
Jean Cocteau (debout) et Marc Chagall.

→ sa voix. » Cette espérance, elle s'emploie cependant à la ressusciter dans ces mémoires, qui renouvellent profondément le genre de l'autobiographie spirituelle. La reconstitution des « aventures de la grâce » atteste de son cours souterrain, et c'est à la lueur de ses *Grandes amitiés*, dont les deux volumes seront publiés à New York en 1941 et 1944, que Raïssa traverse cette éclipse de Dieu : « Tous ces hommes auront été en France les premiers ouvriers de la reconstruction qu'un monde

Il nous revient comme une flèche / Qui a frappé la cible impénétrable / Vous nous replongez dans la nuit. / C'est comme si nous avions perdu notre Père / Qui est aux cieux... / Nous portons notre foi dans des ténèbres de sang / Parce que la cruauté et la haine ont inondé la terre / De leurs torrents irréprimés / Parce que la pitié est morte / Et qu'ils ont peur ceux qui ont l'autorité et la force... / C'est parce que vous-même notre Dieu vous nous avez abandonnés. / Et l'Ange de la

écrit Jacques à Thomas Merton. « Quant à moi, poursuit-il, mon cœur est desséché et je ne sais pas comment je ne suis pas devenu fou. » À ses côtés, Mauriac est là, avec nombre d'amis : « Agenouillé dans la chambre où Raïssa repose, je regarde avidement ce beau front d'où s'est retirée la pensée, et qui en garde le rayonnement... le visage de cette femme deux fois inspirée, puisqu'elle vivait de Dieu et qu'elle était poète. » ●

“Il en est temps, réveillez-vous, Seigneur Jésus, venez!”

RAÏSSA MARITAIN

futur connaîtra peut-être... Quand des souffrances sans nom auront achevé notre purification, alors seulement pourra passer à nouveau, sur notre infortune et notre patience, le souffle de vie capable de renouveler la face de la terre. »

C'est à Raïssa également que l'on doit l'une des plus émouvantes prières de ces années de guerre, adressée au « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » et lue par Jacques le 12 janvier 1944 sur les ondes d'une radio américaine tournée vers l'Europe occupée : « Nous cheminons parmi les morts / Et pleurons amèrement. / Le Dieu de notre foi nous a abandonnés / Il nous laisse à nous-mêmes... / Si nous criions “Abba! Pater!” / Vous n'accueillez pas notre cri /

Vérité se tait / Miroir de votre indifférence / Parce que vous nous avez abandonnés à nous-mêmes... / Il en est temps, réveillez-vous, Seigneur Jésus, venez! »

Deux vers de saint Jean de la Croix accompagnent les dernières étapes de la vie de Raïssa, à Rome puis à Princeton : « N'ayant ni guide ni lueur / Que la lampe ardente en mon cœur. » Quelques mois après la mort de Véra, Raïssa s'éteint le 4 novembre 1960, à Paris, après quatre mois d'aphasie complète, pendant lesquels elle ne communiquait plus que par le sourire. « Nous sommes entrés dans un mystère incompréhensible et Dieu nous a traités d'une manière terrible. Tout ce que je sais, c'est qu'il habite au plus profond d'elle et qu'elle s'est donnée à lui »,

Pour aller plus loin

■ UN LIEU

● La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg conserve la « chambre de Raïssa Maritain ». Rens. : www.bnu.fr/fr/services/nos-collections/le-fonds-maritain

■ DES LIVRES

● *Œuvres complètes de Jacques et Raïssa Maritain*, Éd. Saint-Paul, env. 1 000 p. et 70 € chaque tome. Les volumes XIV et XV regroupent tous les écrits de Raïssa.

● *Histoire d'Abraham*, Raïssa Maritain, Éd. Desclée de Brouwer, 69 p., 9,20 €.

● *Les grandes amitiés*, Raïssa Maritain, Éd. Parole et Silence, 366 p., 25 €.

● *Feu la Modernité ? Maritain et les maritainismes*, Michel Fourcade, Éd. Arbre bleu, 1456 p., 90 €. L'histoire des Maritain et de leur pensée.

■ UN FILM

● *Jacques Maritain, le philosophe amoureux*, Jean-Yves Fischbach, Ana Films / KTO, 52 min, d'occasion.